■ L'étude du Passé pour bâtir un Avenir "durable"

— Studying the past to build a long-lasting future —

par A. Goubet

Ingénieur général des Ponts et Chaussées

Président du Comité Technique Permanent des Barrages

L'examen des événements climatologiques et des catastrophes naturelles du passé peut s'avérer très instructif pour appréhender un avenir proche.

L'Homme aime à se tourner vers son passé et souhaite savoir d'où il vient. Les flots de touristes qui visitent les grands sites archéologiques suffisent à prouver l'intérêt des recherches qui y sont effectuées.

Mais une meilleure connaissance de l'histoire de Pharaons ne permet guère d'améliorer la gestion de nos sociétés modernes, pas plus que l'analyse des ossements de Lucy n'est susceptible de nous apprendre ce que sera devenu l'homme dans 100 000 ans.

Il est toutefois des domaines où l'analyse du passé constitue presque un élément indispensable à l'organisation de notre avenir proche et intervient, ou devrait intervenir, dans nos décisions immédiates.

C'est le cas des tremblements de terre pour lesquels, en France, tous les documents historiques du dernier millénaire ont été scrupuleusement réexaminés depuis quelques dizaines d'années pour définir le niveau de sismicité auquel les centrales nucléaires, entre autres, doivent pouvoir résister.

Mais c'est, ou ce devrait être, aussi le cas pour tous les problèmes dans lesquels interviennent Eau, Nappes et Cours d'eau ou, d'une manière plus large, la Climatologie.

Il est aisé de concevoir la réalisation d'une voie navigable ou d'une usine hydroélectrique, l'irrigation d'une terre, le creusement d'un puits. Il est également aisé d'organiser une certaine régularisation d'une ressource naturelle essentiellement aléatoire. Et pour apprécier l'intérêt

économique d'une telle réalisation, ou pour définir les caractéristiques des ouvrages, il suffit généralement de connaître le passé récent.

Mais nous apprenons trop souvent qu'une sécheresse exceptionnelle menace la vie d'une population de quelques millions d'âmes dans une région du monde et, presque simultanément, qu'une inondation a fait quelques milliers de morts ailleurs, après avoir éventuellement rompu un barrage.

L'organisation d'un développement durable pour une population mondiale bien supérieure à celle qu'a connu le globe au cours du passé implique, non pas la suppression de phénomènes naturels exceptionnels qui s'imposent à l'homme, mais l'intervention de mesures qui permettent de réduire la nombre de victimes et de limiter les pertes économiques. Même en France, où la stabilité démographique globale n'est pas perturbée, nous devons définir le mode d'occupation des vallées dont l'expérience prouve qu'elles constituent un lieu privilégié de regroupement des populations et de leurs activités.

Les décisions en la matière ne peuvent intervenir que si l'on a d'abord défini la grandeur des phénomènes contre lesquels on veut se prémunir.

Or, si les catastrophes naturelles se succèdent sur l'ensemble de la surface du globe de façon quasi-continue, en un point donné, en revanche, elles sont extrêmement rares et l'homme en perd rapidement le souvenir. Qui connaît la plus grande crue du dernier millénaire de tel oued saharien ou de telle rivière d'un pays de mousson ? Qui connaît la plus grande sécheresse observée au Sahel depuis 2 ou 3 siècles ?

Aurait-on autorisé en France la construction du lotissement de Vaison la Romaine si l'on avait su que l'emplacement avait été submergé au début du XVI^e siècle ? Les documents historiques nous l'ont fait connaître après coup ;

It is useful to search testimonies on past disasters to establish plans to reduce the effects of a similar event.

il aurait évidemment été préférable d'en avoir conservé une mention aisée accessible lorsque la décision a été prise.

Des exemples analogues peuvent être cités en Europe ou ailleurs dans le Monde, malheureusement associés à des pertes en vies humaines parfois bien plus considérables. Or nos archives, tant nationales que départementales, contiennent de nombreux documents, sur la rivière de Ternay au XVII^e siècle, sur l'inondation de Saint-Etienne au XIX^e siècle, sur celle des Pyrénées Orientales au XX^e siècle... sans oublier celles de l'Ouvèze ou de la Haute Loire pour n'en citer que quelques-unes.

Leur rassemblement nécessite certes un travail important mais d'intérêt vital, au sens propre du terme.

Par ailleurs d'autres techniques, en cours de développement rapide, sont susceptibles de prendre le relais, de compléter et d'élargir les connaissances historiques jusqu'à des époques plus éloignées au climat légèrement différent : dendrochronologie, étude des glaces ou des pollens,... Chacune d'elles est susceptible d'apporter

quelques éléments à la connaissance des régimes hydrauliques passés... et donc éventuellement futurs.

Emmanuel Le Roy Ladurie a écrit l'"Histoire du climat depuis l'an mil". Qui, à sa suite, nous dira par exemple qu'il pleuvait plus, ou moins, il y a quelques milliers d'années lorsqu'il faisait - au moins en Europe - un peu plus chaud qu'aujourd'hui ?

Une réponse à une telle question, et à d'autres analogues, est à peu près certainement techniquement possible dès aujourd'hui. Un programme de recherche destiné à l'apporter ne pourrait qu'améliorer la maîtrise des problèmes hydriques intervenant d'une manière essentielle dans la définition d'aménagements hydrauliques intégrant à la fois les besoins croissants de la population et le respect de son environnement dans la perspective de ce l'on dénomme aujourd'hui le développement durable.

Il s'agit certes d'un projet ambitieux et d'un travail de longue haleine mais, comme aurait (à peu près) dit Lyautey, il faut donc le commencer dès aujourd'hui.